

La nouvelle écriture théâtrale des Balkans et d'ailleurs

Miloš Lazin

Numéro 120 (3), 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24398ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lazin, M. (2006). La nouvelle écriture théâtrale des Balkans et d'ailleurs. *Jeu*, (120), 70–76.

La nouvelle écriture théâtrale des Balkans et d'ailleurs

L'Écrivain est de retour sur les scènes européennes. Ce mouvement est évident depuis six ans, mais a sans doute été amorcé au milieu de la décennie précédente¹. La « nouvelle écriture théâtrale » n'est pour l'instant théoriquement définie que dans l'aire britannique²; il me semble par contre évident qu'elle concerne d'autres auteurs (européens ou non) de la même génération (âgés de quarante ans ou moins).

Fait unique dans l'histoire de la dramaturgie moderne, il n'y a pas de chef de file. Une génération de jeunes auteurs, de Los Angeles à Vladivostok et d'Oslo à Téhéran, s'est trouvée, sans contacts personnels directs, devant le même monde bouleversé. Éparpillée, elle a poussé à l'instar des sites d'Internet.

Oui, on est face à un théâtre « mondialisé ». Lui aussi !

1. L'histoire du théâtre, qui aime user de mythes et, ainsi, transformer les événements marquants en symboles, retiendra comme naissance de ce mouvement la date de janvier 1995 avec la création des *Anéantis* à la Royal Court de Londres. Sarah Kane, en inscrivant sa souffrance autant dans son œuvre que dans sa vie, en devient en quelque sorte la « prophète » (à la manière d'un Antonin Artaud pour le théâtre « d'avant-garde » des années 60).

2. Aleks Sierz, *In-Yer-Face Theatre, British Drama Today*, Londres, Faber and Faber, 2001, 250 p.; Jean-Marc Lanteri (éd.), *Écritures contemporaines 5. Dramaturgies britanniques (1980-2000)*, Paris-Caen, Lettres modernes Minard, 2002, 220 p.

La Femme bombe de Ivana Sajko, mise en scène par Miloš Lazin (Compagnie Mappa Mundi, Paris). Sur la photo : Aude Briant (en répétition). Photo : Milomir Kovačević.



Des auteurs de la nouvelle écriture théâtrale

Allemagne : Fritz Kater, Dea Loher, Marius von Mayenburg, Armin Petras, René Pollesch, Falk Richter, Moritz Rinke, Roland Schimmelpfennig...

Australie : Daniel Keene...

Belgique : Arne Sierens...

Bosnie-Herzégovine : Almir Bašović, Almir Imširević...

Canada (Québec) : Wajdi Mouawad...

Croatie : Nina Mitrović, Borivoje Radaković, Zorica Radaković, Tanja Radović, Ivana Sajko, Asja Srnec-Todorović, Filip Šovagović, Tena Štivičić, Ivan Vidić...

Espagne : Rodrigo Garcia, Juan Mayorga...

États-Unis : Phyllis Nagy, Naomi Wallace...

France : Xavier Durringer (pièces récentes), Laurent Gaudé, Jean-Daniel Magnin...

Grande-Bretagne : Samuel Adamson, Richard Bean, Simon Block, Moira Buffini, Jez Butterworth, Martin Crimp, David Eldridge, Harry Gibson, David Greig, Nick Grosso, David Harrower, Sarah Kane, Trasy Letts, Gary Mitchell, Anthony Nellson, Joe Penhall, Rebecca Prichard, Mark Ravenhill, Philip Ridley, Shelagh Stephenson, Judy Upton, Roy Williams, Che Walker, Richard Zajdlic...

Hongrie : István Tasnádi...

Inde - Grande-Bretagne : Tanika Gupta...

Iran : Amir Reza Koohestani...

Irlande : Sebastian Barry, Martin McDonagh, Conor McPherson, Enda Walsh...

Italie : Antonio Tarantino...

Lituanie : Sigitas Parulskis...

Macédoine : Dejan Dukovski, Žanina Mirčevska, Marinko Šlakeski...

Monténégro : Ljubomir Djurković, Radmila Vojvodić...

Norvège : Jon Fosse (premières pièces)...

Pologne : Krzysztof Bizio, Michał Bajer, Jan Klata, Marek Kochan, Jacek Papis, Monika Powalisz, Marek Pruchniewski, Andrzej Saramonowicz, Maria Spiss, Ingmar Vilquist, Michał Walczak, Szymon Wroblewski...

Portugal : Joao Carlos dos Santos Lopez...

Roumanie : Calin Blaga, Gianina Carbutariu, Stefan Peca, Saviana Stanescu...

Russie : Evgèni Grichkovets, Oleg et Vladimir Presniakov, Vassilii Sigariov, Ivan Viripaev...

Slovénie : Saša Pavček, Matjaž Zupančič...

Serbie : Milena Bogavac, Igor Bojović, Ana Lasić, Milena Marković, Maja Pelević, Biljana Sribljanović...

Suède : Lars Norén (pièces récentes)...

Tchéquie : Jirí Pokorný, Petr Zelenka³...

Malgré la diversité stylistique, parfois même antagoniste, chez les auteurs mentionnés, on pourrait retenir plusieurs points communs. Premièrement, la scène est considérée comme un espace de découverte de notre monde, rompant ainsi avec le postmodernisme, qui l'avait traitée comme une image, un espace de l'imaginaire. Mais ce nouveau théâtre n'essaie pas de représenter le réel, plutôt de déconstruire sa conception régnante. Deuxièmement, les pièces sont pour la plupart conçues comme un défi et même comme une attaque envers le spectateur ; elles désirent le sortir de sa passivité de consommateur d'images et de messages. Troisièmement, la démarche de départ est anti-illusionniste, même antithéâtrale, face à la mondialisation du spectacle⁴. Quatrièmement, la motivation principale n'est ni l'écriture d'une œuvre littéraire ni celle d'un (pré)texte pour une représentation scénique, mais la création de matériaux pour une perception différente et une nouvelle vision du monde. D'où la nécessité d'un nouveau rapport de force dans la chaîne de production théâtrale.

3. Le choix ici fait est subjectif et loin d'être exhaustif. Il peut seulement suggérer l'étendue du mouvement.

4. Guy Debord est de retour... s'il nous avait jamais quittés. Voir *la Société du spectacle*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1992, 209 p.

Le théâtre comme *mapa mundi*

Chez les auteurs de la nouvelle écriture théâtrale, on pourrait distinguer trois types de structure de texte : les pièces déterminées par la textualité, en l'absence d'un échange dialogué, d'une situation reconnaissable ou de personnages⁵... ; les œuvres où certaines situations reconnaissables sont plongées dans une structure fantasmagorique, très souvent inspirées par des légendes ou contes (jeu dans le jeu)⁶ ; les structures d'apparence réaliste (simulation de situations réelles, forme de mimésis), organisées autour de personnages qui découvrent peu à peu que leur réalité n'est qu'un leurre⁷.

Les structures ne sont pas utilisées comme un outil esthétique, éthique ou idéologique ; elles ne dessinent pas une dramaturgie de représentation, mais sont à la recherche de la dramaturgie d'un monde qui paraît irréprésentable. Ce qu'il est... probablement. Ainsi, le drame sur la scène est remplacé par le drame d'un monde. Différentes méthodes de déconstruction sont utilisées comme instruments de sa compréhension. Elles visent aussi souvent à le reconceptualiser. Le monde n'est plus *donné*, il faudrait le réinventer. Le conflit dramatique n'est plus sur la scène, mais entre celle-ci et la salle, entre la défection d'un monde et les clichés qui le représentent. Il surgit de la présence même du spectateur...

De la guerre à la scène

La nouvelle écriture théâtrale pourrait être vue comme la conséquence de la prise de conscience des deux fins qui ont eu lieu au début des années 90 : celle des explications idéologiques du monde (avec la chute du mur de Berlin) et celle de l'utopie des Lumières sur le progrès inéluctable de l'humanité (la prolifération des crimes dans les Balkans, une année plus tard).

Ces événements ont été de véritables déclencheurs pour la nouvelle écriture théâtrale ; ils ont signé la fin d'une double illusion, celle de la paix éternelle au sein de la civilisation occidentale et celle de son bien-être comme modèle planétaire. Le sentiment de « légèreté de l'être » fut ébranlé. Tout comme l'idée que les problèmes liés à la redéfinition des identités collectives, à la chute du communisme ou encore à la montée des inégalités étaient réservés à des régions maudites. L'Europe, avec sa politique désincarnée et son impuissance face aux guerres yougoslaves, l'Europe qui s'illusionne dans la prospérité et a abandonné la foi et les idéologies, s'oblige à vivre à nouveau avec la conscience du caractère inévitable du mal comme partie intégrante de sa civilisation⁸.

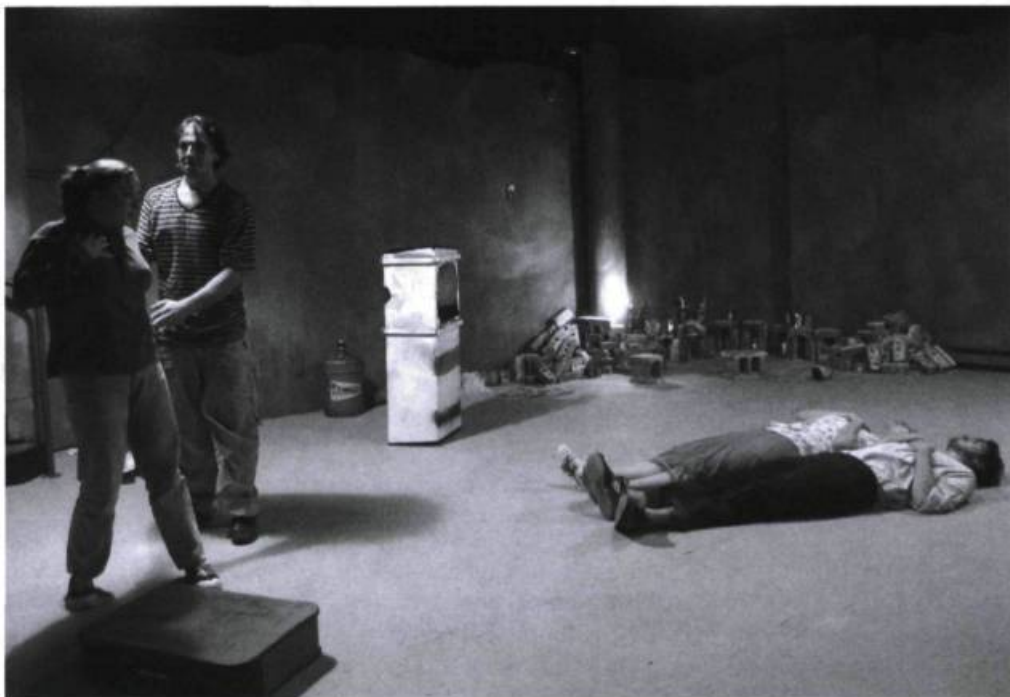
5. *Manque* et *4.48 psychose* de Sarah Kane, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, la majorité des textes de Evgéni Grichkovets, *la Femme bombe* de Ivana Sajko...

6. *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Europe* de David Greig, *Histoires de famille* et *Supermarché* de Biljana Srbljanović, les pièces de René Pollesch, Dea Loher et Roland Schimmelpfennig, de Jean-Daniel Magnin, Rodrigo Garcia, Jon Fosse et Amir Reza Koohestani...

7. *Trilogie de Belgrade* de Biljana Srbljanović, *The Architect* de David Greig, la majorité des pièces de Daniel Keene, *The Corridor* de Matjaž Zupančič, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Shopping & F**king* et *Some Explicit Polaroids* de Mark Ravenhill, *Guerre* de Lars Norén...

8. « Je pense vraiment que les germes d'une guerre de grande ampleur se trouvent toujours dans la civilisation en temps de paix », disait Sarah Kane. Graham Saunders, *Love me or kill me. Sarah Kane et le théâtre*, Paris, L'Arche, 2004, p. 73.

Histoires de famille
de Biljana Srbljanović,
spectacle mis en scène
par Theodor Cristian
Popescu au Théâtre
Prospero à l'automne
2004. Photo : Adrian
Armanca.



Dans la gueule du désastre

Jamais dans l'histoire des cultures yougoslaves la littérature dramatique n'a été aussi présente à l'étranger qu'aujourd'hui : les six pièces de Biljana Srbljanović ont été montées plus de 130 fois dans 34 pays, du Chili au Kazakhstan et de la Suède à l'Australie⁹ ; les trois pièces du Sarajévien Almir Imširević sont déjà publiées en France ; le dramaturge macédonien Dejan Dukovski est monté d'Athènes à Stockholm, au Gate Theatre de Londres comme au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg (où il était auteur en résidence en 2002-2003) ; la Zagréboise Ivana Sajko a vu ses pièces jouées dans cinq théâtres allemands, en Espagne, en Australie, au Monténégro, aux Pays-Bas et, bientôt, en France.

Cette génération a grandi et mûri à l'ombre de la décomposition d'un État et des normes sociales qu'il avait engendrées, à l'ombre des destructions guerrières. L'euphorie nationaliste en Serbie et en Croatie au tout début des années 90, puis en Macédoine à la fin de la décennie, a certes offert un modèle d'uniformisation intellectuelle mais, paradoxalement, la destruction des conceptions et des repères de la communication culturelle alors en vigueur a ouvert, à sa façon, un espace de liberté : celui d'un questionnement au-delà du désespoir... Une liberté pareille est inimaginable dans les sociétés patriarcales traditionnelles, telles que sont, de façon inconsciente, les sociétés yougoslaves.

9. Voir mon article : « À quoi tient le succès de Biljana Srbljanović », dans *le Théâtre d'aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine, Croatie, Serbie et au Monténégro*, sous la direction de Paul-Louis Thomas et Sava Andjelković, *Revue des études slaves*, Tome LXXVII, fascicule 1-2, Paris, Institut d'études slaves, 2006, p. 217- 243.

Dix ans après la naissance du mouvement, on pourrait déjà discerner deux générations d'auteurs. D'une part, les « pionniers » de la nouvelle écriture européenne, réagissant de façon épidermique aux horreurs de la guerre et à l'explosion de la violence dans tous les pores de la société : Biljana Srbljanović en Serbie, Matjaž Zupančič en Slovénie, Filip Šovagović en Croatie, Almir Imširević et, premier chronologiquement, Dejan Dukovski. D'autre part, des auteurs plus jeunes, « successeurs », inspirés par l'écriture de Sarah Kane, Martin Crimp ou par le « théâtre postdramatique : Ivana Sajko et sa compatriote Nina Mitrović, la Belgradoise de 25 ans Maja Pelević, le Sarajévien Almir Bašović.

Depuis dix ans, les sujets également ont évolué : la guerre et la violence au quotidien dominaient jusqu'au début des années 2000 ; aujourd'hui, c'est plutôt le pessimisme social (l'évolution est perceptible au sein de l'œuvre d'un même auteur, chez Biljana Srbljanović, par exemple).

La vision qu'ont ces auteurs de leur monde est noire. Mais la simple tentative de le capter, de le déchiffrer,



Des thèmes et des pièces

La guerre

Cigla, sur le traumatisme des combattants croates de la guerre de 1991-1993, de Filip Šovagović¹⁰.

Divče, du Monténégrin vivant à Belgrade Igor Bojović¹¹.

Si c'était un spectacle, tragédie du siège de Sarajevo vu par l'humour vivace de ses citoyens¹², d'Almir Imširević.

Vision de l'âge d'argent, le massacre de Srebrenica, de Almir Bašović¹³.

Kosovo mon amour, écrit en romani par Jovan Nikolić et Ruždija Sejdović¹⁴.

La violence banalisée

*Baril de poudre*¹⁵ et *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier*¹⁶ de Dejan Dukovski.

Histoires de famille de Biljana Srbljanović¹⁷.

La Voisine, meurtre inconscient d'un innocent « ethniquement différent », de la Zagréboise Zorica Radaković¹⁸.

Vladimir, du metteur en scène et écrivain Matjaž Zupančič¹⁹.

Le Ver ou la Vie de mon voisin, une pièce courte, presque sans mots, du Macédonien Marinko Šlakeski²⁰.

Le pouvoir insensé

La Chute, où Biljana Srbljanović ridiculise la dictature de Slobodan Milošević et son époque nationaliste²¹.

Esperanza, ironie scénique sur le destin doré des accusés pour crime contre l'humanité, de Žanina Mirčevska, auteure macédonienne travaillant en Slovénie²².



Milena Marković (Serbie), auteure d'*Un bateau pour les poupées* et de *Pavillons*, et Ivana Sajko (Croatie), auteure de *la Femme bombe*, comptent parmi les jeunes dramaturges associés au *In-Yer-Face-Theatre*.

L'existence déréalisée

*Supermarché*²³ et *Amerika, la suite*²⁴ de Biljana Srbljanović.
Bienvenue aux délices du gel, fantasmagorie d'une société de consommation, de l'auteure croate Asja Srnc-Todorović²⁵.
Grand Lapin blanc, à propos de la désillusion des nationalistes après la guerre patriotique, de son compatriote Ivan Vidić²⁶.
The Corridor, l'envers du simulacre télévisé de la vie Big Brother, de Matjaž Zupančič²⁷.

Le refuge dans la drogue

Où est-ce que tu vis ? de Ana Lasić, Belgradoise installée en Slovénie²⁸.
Pavillons, de la poétesse serbe, trentenaire, Milena Marković²⁹.
A croume, de Maja Pelević, la plus jeune parmi les auteurs cités, mais une des plus prolifiques (sa pièce *Belgrade-Berlin* a été créée l'année dernière à la Volksbühne de Berlin)³⁰.

Le destin de femme comme paradigme d'un monde désincarné

Archétype-Médée, la Femme bombe (sur les femmes kamikazes) et *Europe* (histoire du continent comme histoire d'une femme), trois monologues de Ivana Sajko³¹.
Puisse Dieu poser sur nous son regard – Rails (les femmes des guerriers), *Un bateau pour les poupées* (le destin d'une femme décortiquée par la cruauté cachée des contes de fées), de Milena Marković³².

Comment vieillir – comment mourir ?

Respire, vingt-quatre variations sur la mort, pour une actrice et deux acteurs, de Asja Srnc-Todorović³³.
This bed is too short or just fragments, une jeune fille face à un vieillard, pièce en anglais de Nina Mitrovi Markovč, 27 ans³⁴.
Jazz, feu d'artifice des souvenirs, de Filip Šovagović³⁵.
Sauterelles, de Biljana Srbljanović³⁶.

de le décoder, fait naître l'espoir. Comme le dit le dramaturge français Enzo Cormann :

[...] Décapée par le culot et l'insolence des nouvelles générations, cette *espérance* nouvelle paraît débarrassée des espoirs qui embrasèrent la région : vieux rêves nationaux, fantômes hégémoniques, perspectives revanchardes... [...] Il paraît assez clair que Milena Marković, Asja Srnc-Todorović, Maja Pelević et Ivana Sajko ont en commun avec l'auteure d'*Esperanza* [Žanina Mirčevska] de ne plus rien attendre des discours, des hommes et des *espoirs* du siècle passé. Leur désespoir n'est en effet pas tant mélancolique que réfractaire au machisme, au patriarcat, au nationalisme, à l'hybris, aux mirages consuméristes comme aux idéaux collectivistes, aux représentations univoques, aux embrigadements de tous ordres... [...] Cette *esperanza* est d'abord une énergie remarquable d'inventer, de s'assembler, de produire, dans des contextes souvent difficiles, pour ne pas dire hostiles ; énergie de voyager, de traduire, de diffuser, de sortir des habits trop étroits de la nationalité et de la langue ; énergie de s'émanciper de la tutelle symbolique des maîtres, comme des réflexes d'autocensure ; énergie de désespérer de l'avenir, en tant qu'il est bégaiement exacerbé du passé, et nullement triomphe du « progrès » historique cher aux positivistes.

Ce que nous dit cette *nueva esperanza* [observable aussi bien en Nouvelle-Castille qu'en Bosnie-Herzégovine], c'est que la lucidité sur l'état du monde doit désormais primer le formatage idéologique ou l'esprit de rébellion. [...] Elle manifeste de surcroît que le monde n'a décidément rien d'absurde [...]. Mal fichu, grotesque, infernal, esquinté, sans doute, mais tellement réel qu'il en

devient in-visible, ir-regardable au quotidien, le monde a besoin d'un théâtre pour aller se faire voir³⁷. ¶

Miloš Lazin est un metteur en scène français d'origine yougoslave.

10. Auteur et acteur, un des héros du film *No Man's Land* de Danis Tanović (Oscar du meilleur film étranger, 2002). La traduction française de *Cigla* est disponible à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, Montpellier, (<www.maisonantoinevitez.fr>).

11. Paris, L'Espace d'un instant, 2004, (<www.sildav.org>).

12. Dans Imširević, *Si c'était un spectacle..., le Diable des Balkans et le Cirque Inferno*, Paris, L'Espace d'un instant, 2004, 202 p. →

13. Manuscrit, Paris, La Maison d'Europe et d'Orient (conservation, traduction, édition et promotion des écritures dramatiques d'Europe orientale) (<www.sildav.org>).
14. L'Espace d'un instant, 2004, édition bilingue.
15. Manuscrit, La Maison d'Europe et d'Orient.
16. L'Espace d'un instant, 2003.
17. Dans *Histoires de famille, Trilogie de Belgrade*, Paris, L'Arche, 2002, 150 p., (<www.arche-editeur.com>).
18. « Die Nachbarin », dans *Schutzzone und andere neue Stücke aus Exjugoslawien*, sous la direction de Detlef Olof Klaus und Kollektiv Theater m.b.H., Vienne, Folio Verlag, 2002, Stücke Band I (<www.folioverlag.com>).
19. Manuscrit, collectif artistique pluridisciplinaire pour favoriser la diffusion des nouvelles écritures théâtrales, Grenoble, Troisième bureau (<www.troisiembureau.com>).
20. *Ibid.*
21. Dans *Supermarché, la Chute*, Paris, L'Arche, 2001, 199 p.
22. Manuscrit, <www.troisiembureau.com>.
23. Voir note 21.
24. L'Arche, 2004, 128 p.
25. Manuscrit, <www.troisiembureau.com>.
26. *Veliki bijeli zec*, non traduit, voir le site d'ITI-Zagreb (<www.hciti.hr>).
27. Kranj, Prešernovo gledališče, 2003 (<www.presernovogledalisce.com>).
28. « Wo lebst Du denn ? », dans Detlef Olof Klaus und Kollektiv Theater m.b.H, *op. cit.*, Stücke Band II, p. 9-189.
29. « Pavillons oder Wohin gehe ich, woher komme ich und was gibt's zum Abendessen », dans Detlef Olof Klaus und Kollektiv Theater m.b.H., *op. cit.*, Stücke Band II.
30. Manuscrit, <www.troisiembureau.com>.
31. *Ibid.*
32. *Ibid.*
33. *Ibid.*
34. *Ibid.*
35. Non traduit, <www.hciti.hr>.
36. Manuscrit, <www.troisiembureau.com>.
37. Enzo Cormann, « L'énergie du désespoir », extraits de l'éditorial du programme du festival Regards croisés, Grenoble, 16-21 mai 2006.

KALINA STEFANOVA

Encore un empereur nu

Il était à peu près temps que quelqu'un l'affirme. Non seulement lors d'une conversation, dans un article ou à un colloque, mais dans un livre entier ! Que quelqu'un dise que tout ce tintamarre autour du prétendu « nouveau théâtre européen¹ » (soit, le théâtre britannique de la violence, ou le *Shopping and F**king* et cie) faisait, et fait encore, beaucoup de bruit pour rien. Et, plus important encore, que les conséquences de ce vacarme, tout comme ce théâtre, sont loin d'être inoffensives !

1. Ou, comme le nomme Miloš Lazin dans l'article qui précède, « nouvelle écriture théâtrale ».